

L'Unité d'Action du Fouta Djallon pour l'avènement d'une société démocratique en Guinée

Soumis par Elhadj Thierno Amirou Diallo
07-04-2007

Elhadj Thierno Amirou Diallo, député UPR à l'Assemblée nationale a écrit ce texte, il y a 16 ans. Son sens d'analyse profonde, sa démarche intellectuelle font que le texte garde toujours sa saveur et mérite d'être lu en ce moment de turbulence que traverse la Guinée qui a besoin de l'apport de tous ses fils pour en fin suivre la voie de la démocratie et du développement socio-économique. Lisez cet article.

La prise du Pouvoir par l'Armée le 3 avril 1984 a entraîné une formidable libération de l'aspiration des populations guinéennes au système démocratique, économique et social.

Conscientes du retard considérable enregistré par le pays dans son développement à la suite de l'instauration pendant 26 ans d'un pouvoir totalitaire, répressif et sanglant ayant entraîné le chaos économique, les populations guinéennes se sont levées à travers tout le pays pour prendre à bras le corps leur propre développement.

Dans un élan collectif admirable, des écoles, des dispensaires, des routes, des ponts ont été édifiés à travers tout le pays, sans toutefois, aucune coordination véritable.

Le Fouta n'est pas demeuré en reste par rapport à ce mouvement dynamique tendu vers le progrès. Il est devenu aujourd'hui indispensable de se pencher sur ce phénomène social de haute portée pour l'avenir du pays, d'analyser ses causes profondes, de mettre en évidence ses racines historiques et de lui fixer des objectifs nouveaux susceptibles de rationaliser et d'accélérer le progrès démocratique et économique dans chaque Région et de viser en même temps la nécessaire coordination sur le plan national pour un développement général et équilibré du pays tout entier.

Le relief accidenté, le climat relativement tempéré, l'hydrographie abondante ont fait du massif du Fouta Djallon depuis des siècles, à la fois un site refuge et un lieu de rencontres de diverses populations arrivant par vagues successives.

A partir des XVI et XVII siècles, le développement du négoce atlantique et l'accélération conséquente du mouvement des populations du Soudan vers la Forêt et la Côte d'Ivoire, en ont fait un lieu de transit privilégié.

De plus en plus intégré au circuit de ce commerce atlantique, il devient le théâtre d'une profonde transformation politique, économique et sociale qui est à l'origine de la Révolution musulmane du début du XVIII èmesiècle. Celle-ci, dans son essence n'est nullement un conflit ethnique ou racial opposant les Fulbé pasteurs aux Djallonkés paysans.

La djihad qui a emblé un caractère multi ethnique, est dirigée au départ par 12 Marabouts Fulbé et 10 Marabouts manding d'origine Diakanké.

Elle se heurte à l'opposition des chefs de Kafu Jallonké, mais aussi à celle des Fulbé païens, les Pulli.

Ainsi les Fulbés musulmans, las de payer les taxes sur le bétail, s'allient aux Dioulas manding et Djakanké dont l'activité commerciale est toujours associée à la pratique de l'Islam, en vue de créer un vaste ensemble politique à la place des petites chefferies Djallonkés désormais incapables d'assurer la sécurité des populations dans le contexte de la traite négrière.

Après la victoire de la coalition du Parti maraboutique sur les différentes aristocraties Djallonkés au pouvoir, les leaders musulmans créent la Confédération du Fouta Djallon sous la direction de Ibrahim Sambégou dit Karamoko Alfa, avec le titre d'Almamy.

Dès le départ, le pouvoir de l'Almamy siégeant à Timbo, la capitale, est largement limité par la grande autonomie des Chefs des Provinces de Labé, Buriya, Timbi, Kéballi, Kolladè, Koïn, Fugumba et Fodé Haadji, et aussi par l'existence d'un conseil des anciens ou Parlement à Fugumba, la capitale religieuse.

La théocratie musulmane du Fouta Djallon se heurtera davantage aux Pulli, pasteurs nomadisant sur les plateaux et bas-fonds du massif depuis des siècles, hostiles à l'Islam et à la sédentarisation, qu'aux chefs du Kafu Djalonné, très tôt soumis.

Cette opposition des Pulli qui constituèrent par la suite cette classe des Fulbé dit de brousse, au bas de l'échelle sociale, exploitée par la classe maraboutique au Pouvoir, interdit toute interprétation raciale schématique de la Révolution musulmane comme le fait d'une invasion des Fulbé, venus asservir les autochtones Djalonné.

À la mort du 2^{ème} Almamy, Sory Mawdo, commence une ère d'alternance entre Alfaya et Sorya ; cette dualité du pouvoir ayant 2 lignages royaux affaiblit considérablement le pouvoir central et permit au Parlement de contrôler l'Almamy, et surtout aux Chefs de province de conforter leur autonomie vis-à-vis de Timbo.

Malgré cette faiblesse inhérente au système politique, le Fouta est en mesure de sauvegarder son indépendance jusqu'à la conquête coloniale, et même de s'étendre bien au-delà de ses frontières naturelles. Le Parti maraboutique, une fois la sécurité assurée à l'intérieur de la Confédération, évolue vers une aristocratie religieuse et militaire qui met en place une structure socio-politique extrêmement hiérarchisée, fondée sur l'Islam comme idéologie du pouvoir.

La Révolution musulmane, est suivie par une véritable révolution culturelle dont le fait majeur est la traduction du coran en pular, facilitant ainsi l'éducation religieuse de la grande masse de la population.

Après le célèbre manifeste de Thierno Mamadou Samba Mombeya (le filon du bonheur éternel), naît et se développe toute une littérature en pular d'inspiration à la fois religieuse et laïque avec comme effet immédiat une islamisation plus profonde des masses populaires.

Ainsi l'Islam des cités urbaines du Moyen Age comme Tombouctou et Djenné devient grâce à la révolution musulmane au Fouta Djallon un Islam populaire, qui inspire par la suite la création d'une série d'Etats théocratiques dans toute l'Afrique de l'Ouest, notamment au Bundu au Fouta Toro, au Macina, au Nigeria (Sokoto) et au Nord Cameroun.

Dans le contexte féodal de l'époque cette architecture institutionnelle reflète une capacité organisationnelle certaine et une perception aiguë du sens de l'Etat. Mais la structure et le fonctionnement des Institutions du royaume théocratique, notamment l'instabilité institutionnalisée à la tête de l'Etat n'étaient pas susceptibles de favoriser une résistance efficace à la conquête coloniale.

Les protagonistes de cette phase historique étaient de force inégale : d'un côté une armée de paysans faiblement équipée et entraînée, de l'autre une armée de conquête moderne puissamment armée et parfaitement entraînée. C'était le pot de terre contre le pot de fer.

N'ayant pas su ou pu s'imposer une unité d'action cohérente et la discipline nécessaire, le royaume théocratique fut vaincu. Cette défaite qui était aussi le fait, dans une large mesure, des rivalités claniques et des intrigues à la tête de l'Etat, inaugura un processus lent, mais inexorable de déclin qui s'inscrivait objectivement dans la nature et le fonctionnement des Institutions.

La conquête coloniale aboutit à la désintégration du Royaume du Fouta et à la création d'une multitude de cantons avec des chefs coutumiers à leur tête permettant ainsi aux autorités coloniales d'enrayer toute velléité de résistance organisée et de faire oublier tout sentiment d'appartenir à une entité géopolitique unie.

La période contemporaine avec l'avènement de l'indépendance et l'instauration de méthodes

répressives brutales dont les principales victimes furent les natifs du Fouta va enregistrer des changements profonds et rapides de la structure de la Société Futanké.

En effet, beaucoup plus à l'endroit de notre communauté que de celles des autres régions de la Guinée, le régime précédent adopta, une politique systématique d'ostracisme et d'exclusion. Il est également vrai que tous les citoyens de ce pays, toutes origines régionales et ethniques confondues payèrent un lourd tribut à la répression pendant cette période.

L'assimilation de toute une communauté humaine en ennemie, atteint son paroxysme en 1976 lorsque le régime précédent déclara la guerre aux Peuls. Cette période sombre et tragique de l'histoire de notre peuple laisse des séquelles profondes, d'autant plus que la même logique d'exclusion persiste toujours. La communauté malinké en a été particulièrement victime à l'occasion des événements de juillet 1985.

Hier, comme aujourd'hui les Foutanké malgré leur poids démographique demeurent marginalisés par les pouvoirs qui se sont succédés depuis l'indépendance.

Le fait d'être relégués au rang de citoyens de second ordre accentue à juste titre la frustration individuelle et collective, et conduit à une défiance viscérale par rapport au pouvoir d'Etat et à une psychose d'insécurité et d'agression permanente.

Face à cette situation inacceptable, une attitude contemplative et résignée n'est plus de mise.

La communauté Foutanké n'est plus disposée à servir de courte échelle à quelque pouvoir ni à quelque individu que ce soit. Elle ne doit plus se réfugier dans l'idéalisation de son histoire, mais plutôt secouer sa torpeur atavique et revendiquer sa participation et sa juste place dans la conception et l'élaboration des choix fondamentaux de la société guinéenne, et ce, de concert avec toutes les autres composantes de la nation. Cet état d'esprit traduit une longue maturation de la conscience collective des Foutanké.

La discrimination, la marginalisation, la persécution ont contribué à transformer en profondeur notre communauté.

De toutes les régions du pays le Fouta Djallon a été de manière particulière, le théâtre depuis la fin de la seconde guerre mondiale, d'une formidable mutation sociale avec comme trait dominant la nécessité de l'effort pour assurer sa survie et son développement.

La revendication du droit et de l'exercice de manière pleine de la citoyenneté pour elle et pour les autres communautés prend alors un aspect singulier. L'aspiration pour la construction d'une société reconnaissant à tous et à chacun l'égalité des droits et des chances en est par conséquent renforcée.

Toutefois, ces facteurs porteurs d'avenir doivent surmonter maints obstacles afin de parvenir à une commune identité de vue sur les enjeux fondamentaux auxquels nous sommes confrontés.

En effet assurer et raffermir la cohésion de la communauté Foutanké et l'armer d'une dynamique collective et cohérente dans les choix essentiels qui structurent la vie nationale sont désormais indispensables.

Le Fouta Djallon :

Un Espace Multi Ethnique et Culturellement Homogène

L'espace foutanien d'aujourd'hui, comme celui d'hier, est caractérisé par la diversité

ethnique des populations qui habitent : Djallonkés, Malinkés, Saralokolés, Toucouleurs, Soussous, Peulhs, etc.… la complémentarité de leurs activités a facilité progressivement la dynamique unificatrice.

Ces facteurs historiques et humains ont contribué à la formation et à l'émergence dans le massif d'une communauté pluri ethnique : les foutankés.

Par ailleurs, la langue Pular a été un puissant levier qui a permis de cimenter cette mosaïque ethnique. La référence à la commune identité culturelle et aux mêmes valeurs a renforcé et a approfondi l'intégration ethnique.

Cet équilibre demeure toutefois fragile. Les particularités locales, l'esprit de clans et la survivance de la mentalité féodale restent des pesanteurs sociologiques qui sont des freins non négligeables que la communauté doit prendre en compte pour renouer avec son clan unificateur.

Le serment de Labé de septembre 1990 à juste titre, stigmatise ces travers sociaux que les adversaires de l'unité des foutankés cherchent à exacerber et à exploiter.

Il est à cet égard de notoriété publique que les différents tenants du pouvoir, en dépit de la haine qu'ils vouent aux ressortissants de cette région, ne se gênent guère de solliciter les bénédictions des saints et marabouts de la région pour renforcer leur pouvoir.

Le réveil de la société civile au Fouta :

Nous assistons à un formidable réveil de la société civile dans notre pays et particulièrement au Foutah Djallon. Les initiatives locales se multiplient. Des dispensaires, des écoles, des routes, des ponts etc.… sont édifiés un peu partout par les populations des campagnes avec les contributions financières des associations des ressortissants disséminés dans le Pays et à l'étranger.

Cette dynamique communautaire est riche d'enseignements. La volonté de prendre à bras le corps les problèmes communautaires est manifeste. La capacité de gérer démocratiquement les affaires locales est réelle. La solidarité est vécue comme une exigence absolue.

Cette vague émancipatrice est stimulée par la nécessité de combler les défaillances des structures de l'Etat à la suite de l'adoption et de la mise en œuvre de la politique de désengagement consécutive aux mesures d'ajustement structurel.

L'enthousiasme de la population pour des réalisations provenant d'initiatives locales est remarquable, qui constitue un atout décisif pour la modernisation de la société civile au Fouta Djallon, est une donnée fondamentale de la Guinée d'aujourd'hui.

Rien ne sera plus comme avant ! Le Fouta Djallon a réussi à ressouder les liens sociaux qui s'étaient distendus pendant la période dictatoriale. Cela est un atout décisif pour faire face aux batailles actuelles et futures pour le développement de la démocratie et la modernisation de la société Foutanké et de la Guinée en général.

La mobilisation de la société civile au Fouta Djallon est une donnée fondamentale de la Guinée d'aujourd'hui.

Une Société tournée vers le progrès

Un regard tourné vers la modernité, des capacités de développement réels, une présence démographique et économique remarquables ont rendu la représentation de la société Foutanké encore plus complexe.

A la multi ethnicité se greffe une différenciation sociale en pleine expansion. La société duale, caractéristique de la structure féodale, avec d'un côté les aristocrates de la chefferie traditionnelle et de l'autre la paysannerie, est estompée pour donner naissance à une stratification sociale plus élaborée.

En effet de nouvelles couches sociales sont apparues avec une conscience aiguë de leurs intérêts spécifiques : les commerçants, les artisans, les intellectuels de formation classique et moderne, les entrepreneurs privés, les fonctionnaires de l'Etat etc. …

La société Foutanké présente ainsi toutes les caractéristiques d'une société complexe et apte à intégrer les apports de la modernité. Le développement de comportements communs, la croyance en des intérêts communs, la définition d'objectifs communs sont une œuvre de longue haleine. L'instinct grégaire disparaît dans ce type de société, et l'individualisme ou l'individualité en devient une valeur intrinsèque.

La communauté Foutanké est ainsi en butte à cette douloureuse transition : comment concilier les intérêts collectifs et l'exigence d'épanouissement individuel. La recherche de modes de fonctionnement communautaire permettant à la fois d'assurer l'intérêt général et le besoin individuel de liberté, est capitale.

C'est à cette mission que depuis des années des dizaines de milliers de personnes s'adonnent pour faire prévaloir l'unité des Foutanké. Le comité de coordination du Fouta joue un rôle fédérateur important à cet égard.

L'Arme de la Division :

Les positions prépondérantes des Foutanké dans l'économie, la culture, et son poids démographique et intellectuel dans le Pays en font un groupement humain sous haute surveillance.

Les pouvoirs qui se sont succédés depuis l'accession de notre Pays à l'indépendance n'ont ménagé aucun effort pour stopper net toute prise de conscience de la communauté Foutanké de sa place réelle dans le Pays.

L'ancien régime a utilisé la terreur pour tenter d'anéantir la communauté tant sur les plans physique que moral. C'était la politique de la terre brûlée ! Le régime actuel cherche quant à lui à la neutraliser.

Déjouons cette manœuvre et options désormais pour une attitude courageuse et clairvoyante. Refusons toute tentative de diversion et de division. A cet effet, la recherche du consensus et de l'unité d'action des Foutanké pour l'avènement d'un projet de société démocratique est impérieuse.

Notre implication dans les combats politiques actuels pour le développement de notre Pays permettra de jauger notre ferme volonté de refus de l'immobilisme et de la Fatalité.

Travaillons à notre unité et à l'entente des Foutanké en particulier et de la Guinée en général.

L'avenir d'une vraie démocratie en Guinée dépend de la capacité de la société Foutanké à transformer

sa force potentielle en une réalité incontournable.

Ensemble méditons cette pensée de SAINT EXUPERY :

« Rien n'aura raison d'un peuple uni, décidé à vaincre ou à mourir pour sauvegarder son indépendance, sa liberté, son honneur et sa dignité ».

Conakry, novembre 1990

Elhadj Thierno Amirou DIALLO